



Le Temps / Sortir
1002 Lausanne
021 331 78 00
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 36'802
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 840.004
N° d'abonnement: 3003309
Page: 27
Surface: 20'219 mm²

CARACTÈRES

Si la rentrée littéraire n'avait pas lieu

► *La rentrée n'aura pas lieu* est un roman de Stéphane Benhamou* qui dynamite l'idée – très française – de la rentrée de septembre. Ce moment où les écoles et les usines rouvrent, où les ministères se repeuplent. Bref, quand la tribu des «aoûtiens» – 11 millions de Français, précise le romancier – rentre en masse, en de longs et chaotiques cortèges autoroutiers de ses vacances sur le littoral.

Dans cette fiction aussi drôle que bien tournée qui paraît chez Don Quichotte, les Aoûtiens, devenus un peuple rebelle, refusent de rentrer. Les autoroutes restent vides, les postes de travail aussi, les écoles ne rouvrent pas, les zadistes s'en mêlent, l'Etat et le patronat paniquent, bref, le farniente est érigé en valeur suprême et subversive.

Mais qu'en est-il de la rentrée littéraire? L'auteur ne s'en occupe guère. Et il faut dire que cette dernière est souvent plus buissonnière qu'il n'y paraît. Les premiers livres – comme l'épatant roman de l'AJAR, *Vivre près des tilleuls*, une curiosité écrite à 36 mains par 18 auteurs suisses romands! – déboulent en librairie cette semaine. Pourtant, les éditeurs, les attachés de presse, les auteurs eux-mêmes sont encore, pour la plupart, en vacances. Ils ne reviendront que début septembre pour dérouler leurs «plans médias» mis au point en juin, pour honorer leurs rendez-vous pris de longue date.

Imaginons, en étendant l'idée de Stéphane

Benhamou, que la rentrée littéraire, au sens plein du terme, n'ait pas vraiment lieu. Imaginons, par exemple, que les auteurs débarqués en masse sur les bords du Léman, pour le Livre sur les quais (du 2 au 4 septembre), ne repartent pas, vers Paris, Rome ou New York. Qu'ils décident, charmés par les lieux, de se prélasser plus longtemps sur les rivages du lac. Ils prennent le temps de goûter les filets de perche et le papet, s'initient aux blancs vaudois en trinquant avec leurs collègues suisses, qui eux aussi redécouvrent avec ravissement la grillade de cervelas à la nuit tombée et les siestes l'après-midi... De leur côté, les jurés des prix sont également saisis de paresse. Plus question donc de compétition entre écrivains. Le Goncourt ne donne pas sa première sélection le 6 septembre et tout le monde peut croire à sa chance. Entre auteurs, on se lit, on se rencontre, on prend le temps de parler poésie, littérature, on bavarde, on rit, on oublie mondanités et jalousies. Les lecteurs eux aussi prolongent leurs vacances et nomadisent le long du Léman. Le temps de lire – enfin! – toutes ces nouveautés: ventes exceptionnelles pour un mois de septembre! Les libraires, restés eux aussi à Morges, campant sous tente, se frottent les mains...

Utopie, rêve éveillé, farce...? Un peu. Mais Stéphane Benhamou nous dit une chose: que les livres, les romans, les récits sont des lieux où la vie se réinvente, où la liberté se cultive, où l'on peut, si on le veut, prolonger ses vacances à l'infini. ■

PAR ELEONORE SULSER

*Stéphane Benhamou, «La rentrée n'aura pas lieu», Don Quichotte, 170 p. (Parution le 25 août 2016)